



Investește în oameni !

FONDUL SOCIAL EUROPEAN

Programul Operațional Sectorial pentru Dezvoltarea Resurselor Umane 2007 – 2013

Axa prioritară nr.1 „Educația și formarea profesională în sprijinul creșterii economice și dezvoltării societății bazate pe cunoaștere”

Domeniul major de intervenție 1.5 “Programe doctorale și post-doctorale în sprijinul cercetării”

Titlul proiectului: **“Valorificarea identităților culturale în procesele globale”**

Beneficiar: **Academia Română**

Numărul de identificare al contractului: **POSDRU/89/1.5/S/59758**

Conferința cu participare internațională Centru și marginalitate în cultura europeană

București, 12 – 13 octombrie 2011, Aula Academiei Române, Calea Victoriei nr. 125

Discursul Domnului THIERRY DE MONTBRIAL

« Centre et marginalité » dans la culture européenne

Donc le sujet de l'après-midi est « Centre et marginalité », c'est un sujet imposé et, bon, j'ai reçu la solution de traiter « Centre et marginalité » dans la culture européenne. Ayant parlé ce matin de Proust, mais aussi un peu de Pascal, je ne peux pas ne pas penser à une autre formule de Pascal que d'ailleurs il avait emprunté à d'autres auteurs parce que c'était dans l'air du temps, à propos de l'infini, que l'infini c'est une sphère dont le centre est partout et la périphérie nulle part. Et je crois que la première chose à faire pour traiter ce sujet de cet après-midi c'est de s'entendre sur les mots « centre » et « périphérie ».

Or les mots de « centre » et « périphérie » sont d'abord, de mon point de vue tout au moins, des expressions géo-politiques. Quand on parle de « centre » et « périphérie », on fait d'abord référence à une sorte de pouvoir. Et je montrerai d'ailleurs après que « pouvoir » et « culture » ont évidemment des liens multiples qu'il faut affronter directement. Quant aux politiques, géo-politiques ou politiques internationales, on parle de « centre » et de « périphérie », chercher à donner une définition abstraite, mais quand on parlait de l'Empire Romain, on savait parfaitement où était le centre : c'était Rome. Mais on sait parfaitement où était la périphérie, c'était le « limes ». Et tous les empires, dans toute l'histoire de l'humanité ont ainsi un centre généralement unique et une périphérie qui correspondent grosso modo à l'extension géographique ultime des empires en question.

Et un empire bien réussi d'ailleurs, est un empire qui réussit à propager sur l'ensemble de territoires contrôlés, sa propre culture, qui réussit à imposer sa culture de la façon la plus subtile d'ailleurs qui est la faire absorbée, acceptée volontairement par les assujettis, par les coloniser. L'Empire britannique, ce qui reste de l'Empire britannique aujourd'hui, le Commonwealth, ou encore vous allez en Indes, vous allez en Australie, des gens qui portent le titre de « Sir » et qui en sont extrêmement fiers. Juste au titre d'ailleurs, moi j'étais ravi d'être « Sir », mais vous



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
SI PROTECTIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

voyez bien ce que ça veut dire. Cela veut dire que l'homme n'adhère spontanément à la culture du plus fort, en termes symboliques. Ça c'est naturellement du temps des empires.

Il y a eu des empires qui ne disaient pas leur nom à l'époque devant des bipolaires, il y a le mot « bipolaire » qui est très intéressant, « bipolaire » ça veut dire que le mot était reparti grosso modo en deux systèmes de pouvoir dominants ou tout au moins qui était perçu comme dominant ou qui était perçu comme « ego », ce qui ne veut pas dire d'ailleurs qu'il l'était, parce qu'en réalité il y avait déséquilibres très fondamentales entre l'Union soviétique exigeant le système occidental, en fait la perception générale de les deux systèmes concurrents qui étaient perçus donc plus ou moins équivalents, l'un qui avait pour centre Moscou, très clairement, donc la Russie, comme dit le Général de Gaulle, la Russie soviétique, Général de Gaulle ne disait pas l'Union soviétique, il disait toujours la Russie soviétique, très intéressant, et l'autre qui était le système occidental, qui avait fondamentalement pour centre les États-Unis, symboliquement Washington et naturellement ça ne veut pas dire qu'il n'y ait pas des contestations à l'intérieur de ce système, par exemple il faut mentionner Général de Gaulle, tout l'approche de Général de Gaulle, consistait justement à refuser l'hégémonie américaine et compris culturelle, n'est-ce pas?, à l'intérieur du système occidental.

Aujourd'hui nous vivons dans un système que je qualifie personnellement de « multipolaire, hétérogène, global et incertain », ce sont les quatre adjectifs que j'utilise pour le définir, mais il y en dit cela, je suis conscient que l'expression multipolaire est elle-même assez ambiguë parce que pour bien définir « multipolarité » je fus justement incapable d'identifier des pôles c'est-à-dire des centres dans le vocabulaire de le rencontre de cet après-midi, on voit bien que ces centres sont difficile en fait à identifier avec précision, il est beaucoup plus facile de dire qui n'est pas dans ce centre et qui par conséquence appartient à la périphérie, l'hétérogénéité d'une notion fondamentalement culturelle, la globalité d'une notion fondamentalement technique et la certitude d'une notion fondamentalement mathématique, par quoi je veux dire qu'il y a une disproportion essentielle entre la variabilité des causes et celle des effets dans tout domaine que ce soit, politique, économique, financière, etc., etc.

Alors, ce que je peux dire encore au niveau de généralité, c'est que sur le plan culturel, je crois que c'est une vérité historique incontestable de mon point de vue, que les cultures périphériques par quoi je veux dire les cultures des pays ou états qui ne sont pas au centre sont marginales comme les états même le sont.

C'est une vérité historique inversement lorsqu'un état ou un pays, je ne veux pas discuter en détail les sens des mots « état », « pays », etc., se trouve au centre, et bien sa culture tente à rayonner. Je pense que quand on parle de la Grèce antique, tout le monde pense au siècle de Périclès, dans le cas du siècle de Périclès il y a bien évidemment concomitance entre la prédominance d'un système politique et la prédominance d'un système culturel avec le double aspect d'ailleurs, un double aspect qui est que un état stable et puissant peut être propice à favoriser le développement de la culture et, puis, l'autre aspect c'est le rayonnement de cette culture, puisque les assujettir, j'ai employé un mot extrême, les coloniser, ils sont évidemment attentifs comme je les ai toute à l'heure, à adhérer, à imiter, à souscrire à la culture des puissants.

Ça toujours était un signe. Et elle n'est pas non plus, ce n'est pas non plus à hasard, que en France, le siècle de Louis XIV était le siècle de Louis XIV, c'est-à-dire que le XVII-ème siècle français, l'extraordinaire développement de la culture de XVII siècle français a été vieil au développement d'un système politique et là je n'entre pas dans les détails qui sont intéressants, de même, ses petites finances, ses cultures, le soutien des princes, etc., etc. On voit bien dans la période contemporaine que, par exemple un quelqu'un que moi qui commençait à entrer en



politique internationale, très précisément 1973, à une époque où le Japon était encore largement dans la périphérie, Japon était à la périphérie, c'était qu'il commençait à récupérer, il commençait à récupérer des chocs des destructions de la seconde guerre mondiale et grâce à ses succès économiques, il commençait à sortir de cette périphérie pour aller dans le centre, mais il est encore nettement pour la périphérie, et bien il est encore dépendent de la périphérie et bien, ce n'est pas à hasard si la montée en puissance du Japon qui a culminé au milieu des années '80, on considère avec le rayonnement de la culture japonaise. ...dans les années '80 et naturellement il y a une côte qui commence, on continue encore aujourd'hui que l'on se mit à redécouvrir dans le monde entier la culture japonaise.

Non pas, c'est absolument qu'on va dire, biensûr qui n'ait pas eu, biensûr qui est une immense culture japonaise, ne plus personne ne faisait vraiment attention à la culture japonaise, et allait revenu vers le centre, était reattiré vers le centre, grâce à la montée du Japon. Plus récemment la Chine biensûr avec la chute du gouvernement communiste, la révolte de Xiaoping en 1978, la montée progressive de la Chine ou bien qu'aujourd'hui la culture chinoise à nouveau occupe une place essentielle dans le monde entier.

Et bien, est-ce que je pense même si c'est pas forcément plaisant à dire ou plutôt à entendre c'est que, il y a des pays comme certains de ceux que je viens de mentionner qui se sont trouvés au moins temporellement au centre ou dans un centre dans l'histoire qui éventuellement ont perdu cette position centrale qui peuvent l'avoir retrouvé et puis il y a des pays qui n'y se sont jamais trouvés et qui ont peu de chances ailleurs de s'y trouver un jour. Et il y a des différences radicales entre ces deux catégories de pays.

C'est-à-dire les pays, les états, encore une fois, je ne discute pas particulièrement du mot précis sur ce point, mais le fait d'avoir été, le fait d'être, le fait de l'avoir jamais été de ne pas être, introduit des différences essentielles. Et, le sujet de la journée, ou plutôt de l'après-midi, est encore une fois « centre et marginalité » ou « centre et périphérie » en Europe, je pense que ceci s'applique évidemment à l'histoire européenne. Mon pays, la France, a été au centre. Et à certains égards, il l'est encore, et là aussi, qu'on le veuille ou non du point de vue géo-politique, aujourd'hui, l'Union Européenne, l'avenir de l'Union Européenne, dépend fondamentalement de trois pays, qui sont la France, l'Allemagne, la Grande Bretagne, pas soit d'élusion. Sur les questions de France ça dépend de deux pays : la France et la Grande Bretagne. L'Euro, ça dépend de deux pays : la France et l'Allemagne. Il faut être clair. Le problème de l'Europe c'est que l'Europe est d'abord sur le plan géographique, sur le plan historique et géographique, c'est la plus belle péninsule de la planète.

C'est le point de rétrécissement géographique, n'est-ce pas ?, le point où le continent euro-asiatique se réduit en pinceaux, jusqu'à son extrémité occidentale où l'on retrouve d'ailleurs la France et dans la mer la Grande Bretagne. Et comme chacun sait, ou devrait savoir, cet isthme de l'Occident européen et représente l'une des plus grandes concentrations démographiques de la planète.

Aujourd'hui encore, elle a toujours représenté un point d'attraction pour les habitants du continent euro-asiatique puisque le mouvement démographique générale a pratiquement toujours été un mouvement d'est vers l'ouest, orienté si vous prenez d'ailleurs les grands mouvements démographiques de la planète pour dire la zone d'Asie centrale, vous avez vu une sorte de ligne de partage avec les zones des peuples qui sont les turcs ou sont ces larges qui le gros des troupes se dirigeait vers l'ouest, et partis, se dirigeaient aussi vers l'est bien entendu, ayez une sorte de ligne de démarcation.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
SI PROTECTIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

Mais l'ouest toujours représente depuis des siècles une destination fondamentale, ce typique de l'histoire de Turquie, toute l'histoire de la Turquie, peut s'interpréter, du point de vue de sérieux, comme gigantesque, mouvement vers l'ouest, d'où d'ailleurs l'attraction de l'Union Européenne aujourd'hui. Alors, cette formidable concentration démographique a conduit à ce qui fait la richesse de l'Europe, c'est-à-dire à la fois, une situation géographique, donc celle de l'isthme dont je parlais, et une situation culturelle qui est la coexistence sur un territoire relativement limité, c'est-à-dire, quelques millions kilomètres carrés, de diversité extraordinaire de peuples.

D'où d'ailleurs, ce qui figurait dans le préambule de la constitution européenne, c'est-à-dire, l'idée, qu'est-ce qui faisait la richesse de l'Europe, c'était fondamentalement l'unité dans la diversité. Et quand on dit unité dans la diversité, est-ce qu'on veut dire un concept de « tailleur de jardin », il faut l'entendre sur le plan culturel. Mais ça c'est plus facile à dire ou à écrire qu'à faire en pratique. Et ceci, pour toutes les raisons que j'ai exposées précédemment, c'est-à-dire, ces phénomènes de domination, qui sont des phénomènes objectifs et je crois que ce qu'il faut bien voir est-ce que nous sommes tous ici dans cette salle magnifique de l'Académie Roumaine, c'est que la culture, une culture, ça n'est pas seulement de manière de vivre, ça c'est le sens ethnologique, le sens britannique essentiellement, le sens anglais, le terme de culture. Une culture c'est un système d'œuvres, ses œuvres pouvant-elles d'ailleurs, disons, qui sont liées à la notion d'art, de tous les arts, mais un système où les œuvres se renvoient les unes aux autres.

Comme d'ailleurs Serge au jour premier montrait, dans l'exposé qui a précédé le mien. C'est-à-dire que pour pénétrer une culture, il ne suffit pas de connaître un auteur, par exemple, ou deux auteurs, il faut comprendre le système, comment les œuvres se renvoient les unes aux autres et comment il forme en réalité un tout, naturellement la tâche consistant à absorber ce tout est une tâche indéfinie puisque on n'en a jamais fini d'approfondir la connaissance d'un système. Comme toute connaissance, c'est une spirale montante dans les meilleurs des cas. Alors, la grande difficulté, que je vois pour la construction d'Europe c'est très exactement celle-là.

C'est qu'on le voit entre deux feuilles, d'un côté la dilution des cultures centrales, parce que ces cultures centrales ne sont plus véritablement vécues, elles ne sont plus vécues ni au centre, ni dans les périphéries, c'est-à-dire, tous les problèmes aussi de la langue, n'est-ce pas?, les gens qui parlent l'anglais, pour tout le monde est facile, mais je suis désolé, je pense que l'anglais est une langue très difficile.

C'est une langue très difficile, et d'ailleurs si c'était une langue si facile que ça, il y a d'avantage de gens qui parlent bien l'anglais. Dans la Guinée, en anglais, oui, bien sûr c'est facile, mais parler l'anglais avec finesse, la littérature anglaise, est d'une extrême sophistication, c'est à fait par le lexique, le vocabulaire, la grammaire, les subtilités de langage, etc., etc., etc. Dans la Guinée, la langue, oui, bien sûr, aujourd'hui, tout le monde dans la Guinée l'anglais parlent tous. Mais, voyez bien que pour le centre, ça se traduit par un appauvrissement.

Cet appauvrissement se reperçoit sur le centre lui-même. La France aujourd'hui, je suis personnellement navré, j'en ai parlé encore récemment, hier, avec de grands universitaires français, la façon dont s'enseigne par exemple aujourd'hui en France l'histoire ou la littérature est énervante. C'est que le socle des cultures de base que l'on donnait encore aux élèves de ma génération, est en train de disparaître. Je fais un clin d'œil pour ceux qui comprendront à ce que je fais allusion, par exemple, « Lagarde et Michard », « Lagarde et Michard », aujourd'hui, qui a les connaissances de base des littératures qui étaient requises ensemble pour tous les bons élèves, il y a trente ou quarantaine de manuels comme celui que je viens d'indiquer. Et, par ailleurs, on ne connaît pas du tout les cultures périphériques.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
SI PROTECTIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

Qui connaît par exemple en France, qui peut même citer trois ou quatre noms de grands écrivains ou de grands penseurs roumains ? Sauf d'ailleurs, quand ces penseurs roumains ont été, ont vécu en France, comme Cioran, par exemple, et Ionesco, biensûr, ou qu'ils se sont faits connaître à travers des universités américaines comme Georgescu Roegen par exemple, qui est un économiste dont le nom a été relativement connu de son époque, par ce que, il avait était professeur à Harvard etc., etc.

Et donc la grande difficulté c'est que hors de ces cultures centrales qui s'appauvrissent et les cultures périphériques qui sont méconnues, comment peut-on fabriquer un véritable produit, une véritable culture européenne ? Alors que, le soutenir qu'effectivement cette idée de l'unité dans la diversité est une idée féconde et porteuse d'avenir.

Et ceci me mène ma conclusion parce que je pense que le mieux c'est de faire un exposé relativement court et pour le court, je préfère plutôt que de prendre dix minutes de plus, éventuellement répondre à deux ou trois questions avant que nous partions, j'ai vraiment un horaire extrêmement stricte ce soir. Je voudrais conclure en évoquant très rapidement un thème qui a déjà fait l'objet d'une de nos réunions du séminaire « Penser l'Europe » dans les élans, donc tenir la dixième session demain, c'est-à-dire la question culturelle.

En effet, pour construire une nouvelle unité politique, par toute l'ambition de l'Union Européenne, c'est construire un nouveau type d'unité politique. L'Union Européenne ne sera pas un empire. L'Union Européenne, cela doit, sur le long terme, résulter d'une adhésion volontaire : un club. Mais personne n'a jamais réussi jusqu'ici dans l'histoire à faire fonctionner durablement un tel club.

Et en même temps c'est une nécessité de construire des ensembles politiques, soit des bases plus larges que les états et ça c'est justement en raison de la révolution de la technologie, de l'information et de la communication, révolution qui est à la base de ce qu'on appelle la mondialisation. Donc, nous sommes aussi confrontés à cette nécessité. Très peu pays aujourd'hui sont viables seuls, donc nous sommes aussi condamnés, n'est-ce pas ?, à ce rapprochement.

Donc, puisque nous sommes condamnés autant de faire le mieux possible, mais pour faire fonctionner une unité politique dans la durée, il faut deux conditions : la première condition c'est justement d'arriver à une culture commune, au mode de l'unité italienne, il y a un fameux slogan, qui était « nous allons faire d'abord l'Italie, et ensuite il nous faut les italiens ». Bon, mais ils ont réussi à faire les italiens relativement, d'accord, en fait quand même, on a réussi à faire les italiens, et au fond, tout le problème de l'Union Européenne, c'est de faire, il faut faire l'Union, c'est trop technocratique, mais on n'a pas le choix, biensûr il faut faire comme ça, il faut faire l'Union Européenne, mais il faut après faire les européens et pour faire les européens, on a encore donc le problème culturel. Biensûr on a fait quelque progrès technocratique par exemple, à travers les systèmes d'enseignement, le programme « Erasmus », etc., etc.

Mais c'est tout à fait insuffisant, donc il faut absolument réfléchir, ça je crois que là les Académies ont en particulier un rôle historique joué aux méthodes qui devraient permettre de construire, d'élaborer une culture européenne commune sur la base de toutes ces richesses qui sont là. Et où encore une fois, il faut recentraliser le centre et faire en vivre la périphérie car les deux ne sont pas contradictoires, mais sont au contraire, à mon avis, complémentaires.

Donc je vous disais que faire une unité politique a deux conditions, ça c'est la première et culture, si la culture n'est pas là, rien n'est viable. Pourquoi est-ce que les empires se fondent au but du compte, parce qu'il y a pas culture commune, parce que même avec toutes les subtilités de l'extension du pouvoir colonial comme les romans ont surfait et bien, il vient un moment où il y a un rôle joué, c'est comme des greffes, c'est comme médical. Et naturellement c'est ce qu'il se



produit aussi avec le dernier empire, l'Empire Russe qui se doublait d'ailleurs de l'Empire Soviétique, puisque à la fois l'Empire Russe, ça n'est-ce qu'un empire traditionnel, plus l'aspect idéologique communiste, les deux se conjuguant, mais devant être intellectuellement analysés comme deux objets différents.

Donc, il est toujours un moment où vient le rejet s'il n'y a pas de construction, dans l'espace culturelle, véritablement connu. Et puis, la deuxième condition, si on le met en second, c'est une organisation commune, c'est-à-dire une organisation politique, par nature qui permet à l'enceinte d'assurer sa viabilité en prenant les décisions appropriées aussi bien vis-à-vis de l'intérieur que vis-à-vis de l'extérieur. C'est sont les deux conditions pour que ça marche.

Et encore une fois, je pense qu'on reprendra ça demain. Mais ce qui fait l'intérêt de ce petit club que nous avons fondé ici, à l'Académie Roumaine, ce séminaire « Penser l'Europe » qui a maintenant dix ans, je crois que ce qu'il fait son intérêt profond, c'est que je crois que nous allons essayer grâce au Président Simion et grâce à l'Académie Roumaine, nous avons essayé de donner un petit peu de chair à cette idée-là et nous avons essayé de donner un peu de chair à cette idée-là, en venant, usant aussi justement un certain nombre d'états de la périphéries européennes dont les voix ne sont pratiquement jamais entendues ailleurs ou très insuffisamment alors même qu'il y a des trésors, des richesses et encore une fois, ces trésors sont des trésors systémiques.